



## Clio. Femmes, Genre, Histoire

7 | 1998

Femmes, dots et patrimoines

---

Claude FRANCIS, Fernande GONTIER, *Colette*, Paris, Perrin, 1997, 439 p. ; Nicole FERRIER-CAVERIVIÈRE, *Colette l'authentique*, Paris, PUF, 1997, 237 p.

Christine BARD

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/370>

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1998

ISBN : 2-85816-367-7

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Christine BARD, « Claude FRANCIS, Fernande GONTIER, *Colette*, Paris, Perrin, 1997, 439 p. ; Nicole FERRIER-CAVERIVIÈRE, *Colette l'authentique*, Paris, PUF, 1997, 237 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 7 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/370>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

*Claude FRANCIS, Fernande GONTIER,  
Colette, Paris, Perrin, 1997, 439 p. ;  
Nicole FERRIER-CAVERIVIÈRE, Colette  
l'authentique, Paris, PUF, 1997, 237 p.*

Christine BARD

---

- 1 La nouvelle biographie de Colette vient satisfaire une curiosité qui ne faiblit pas depuis sa mort en 1954. Contrairement à tant de ses contemporaines dans le monde des lettres, aujourd'hui oubliées, Colette a gagné la bataille de la postérité. Sa vie toute en audace puis en sagesse, son œuvre sensuelle et spirituelle, enfin sa place paradoxale dans le siècle lui donnent en effet une envergure exceptionnelle. Colette était moderne et l'est restée. Claude Francis et Fernande Gontier, qui enseignent la littérature respectivement à l'Université de l'Illinois et à l'Université du Missouri-Saint-Louis, connues déjà pour leur biographie de Simone de Beauvoir, ont consacré plusieurs années à leur enquête pour faire la part du réel et du légendaire dans la vie mouvementée de Colette. Elles font délibérément table rase des biographies précédentes qui, bien injustement, ne sont pas mentionnées alors qu'elles restent de bonnes références (Michèle Sarde en 1978, Herbert Lottman en 1991). Par ailleurs, d'innombrables travaux universitaires dont il n'est dit mot ont été consacrés à cette « George Sand » du XX<sup>e</sup> siècle.
- 2 Claude Francis et Fernande Gontier s'effacent complètement dans le récit. On peut trouver cette neutralité dérangeante quand on pénètre aussi profondément dans la vie privée, amoureuse, sexuelle, grâce à une multitude de ragots ou de « confidences » d'une Colette attachée à construire une légende à géométrie variable selon ses intérêts du moment. Que faire de ces informations qui placent la lectrice, le lecteur, en position voyeuriste, fautive, sans doute, d'une problématique qui, peut-être, les légitimerait ? On aurait souhaité une déontologie à la Savigneau perçant subtilement la personnalité complexe de Marguerite Yourcenar dans une biographie au titre clair : *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie* (Gallimard, 1990), ou une biographie plus littéraire (l'œuvre

est ici trop escamotée) ou une biographie plus historienne mettant en perspective les audaces et les conformismes de Colette.

- 3 Ceci dit, le livre satisfait ses ambitions déclarées : réviser la « vieille image stéréotypée » que Colette elle-même déplorait. En accumulant des informations nouvelles sur les origines familiales et notamment sur ses racines antillaises qu'elle évoquait rarement (« ma tâche noire »), sur l'enfance et la vie de Colette Willy, de son mariage avec Henry Gauthier Villars à son divorce. Le style peu enjoué est compensé par le piquant des citations et la grande fantaisie qui réglait le bon plaisir de Colette et de ses amis des deux sexes. L'hédonisme est bien la caractéristique de son mode de vie et de son œuvre (marquée par la recette préconisée par Willy : de l'autobiographie et de l'érotisme). Colette, romancière, était aussi journaliste, critique littéraire, assidue et courtisée. On ignore encore trop qu'elle est une des meilleures sources sur l'histoire de la culture et des mœurs de la Belle Epoque et de l'entre-deux-guerres.
- 4 Autour de Colette se pressait une myriade d'actrices, chanteuses, demi-mondaines, écrivaines, artistes. Femme qui aimait et attirait les femmes, elle craignait la solitude et reconstituait autour d'elle un phalanstère d'amies souvent fidèles. L'histoire culturelle de ces femmes anticonformistes souvent artistes, souvent lesbiennes, a été ébauchée par Shari Benstock dans *Femmes de la rive gauche, Paris 1900-1940* (éditions des femmes, 1987) qui s'attarde surtout sur les « exilées » américaines et anglaises : sa manière de restituer et d'interpréter les réseaux, les lieux, les échanges amicaux, amoureux, intellectuels et artistiques pourrait inspirer de nouvelles recherches. Il n'est pas sûr que le genre biographique tantôt idôlatre, tantôt furieusement démystificateur soit le plus propice pour approfondir l'analyse. Il apparaît encore, sauf exceptions, comme le stade infantile de l'histoire culturelle des femmes (je pense ici à la biographie « biographisante » comme on a pu parler d'histoire historisante car les entreprises récentes de Joan Scott, de Nathalie Zemon Davis et de Mona Ozouf, entre autres, montrent comment renouveler le genre).
- 5 La franche sympathie, associée à une excellente connaissance de l'œuvre colettienne, aboutissent à un bel essai, *Colette l'authentique*, par Nicole Ferrier-Caverivière, professeure à l'Université de Paris IV. « De sa vie, Colette a fait une œuvre. Elle s'est servie des mots pour feindre et déguiser, pour se cacher et se protéger, pour se dire et se connaître enfin. S'inventant sans cesse des rôles, elle a fait de l'art d'écrire un chant continu de libération et d'approfondissement de soi » (p.1). Il n'est pas dit que le titre à prétention biographique *Colette l'authentique* corresponde vraiment au contenu, série de petits essais mêlant l'analyse des œuvres et de la vie sur différents thèmes : les paysages, Paris, la sagesse, ou encore la curiosité. L'un d'entre eux « Colette femme moderne ? » s'interroge sur l'antiféminisme de Colette (« Les suffragettes me dégoûtent. Et si quelques femmes en France s'avisent de les imiter, j'espère qu'on leur fera comprendre que ces mœurs-là n'ont pas cours en France. Savez-vous ce qu'elles méritent les suffragettes ? Le fouet et le harem » cité p. 181). Lucie Delarue-Mardrus tenait des propos similaires, de même que Rachilde. Colette, pourtant, incarna très tôt la « femme moderne », maîtresse d'elle-même et de son corps, et sut imposer un je de femme dans le monde des lettres et un regard de femme dans le monde du journalisme et de la critique. Ce paradoxe mériterait plus d'attention : comment expliquer l'antiféminisme de générations de Françaises, ambitieuses et talentueuses, souvent « pionnières » ? Indifférence à la vie de la Cité ? Identification aux hommes de leur milieu ? Carrièreisme ? Leurs réactions montrent comment, et avec quelle violence, la culture française a rejeté le féminisme

d'outre-Manche (aujourd'hui, le féminisme d'outre-Atlantique tient cette place, comme le démontre avec brio Joan Scott dans un article récent (« La querelle des femmes à la fin du XX<sup>e</sup> siècle », *Parité-infos*, n° 19, septembre 1997, pp. 1-8).

- 6 Fortes de plusieurs biographies et de nombreux essais, les études sur Colette gagneraient sans doute aujourd'hui à s'intéresser à la réception, aux lectures de son œuvre et à l'étonnante attraction qu'exerça la mise en scène de sa vie dès l'époque des Claudine.